

La Lettre écologique

Institut éthique et politique Montalembert



« Vous avez beau ne pas vous occuper de politique, la politique s'occupe de vous tout de même. »

Charles de Montalembert

Édito Conversion écologique

Dans l'encyclique *Laudato si'*, le pape François invite les chrétiens à une « conversion écologique ». Il lance un appel à des changements d'attitudes et de mentalités dans notre relation à notre environnement. Cet enseignement social est souvent qualifié de « prudentiel ». Il se situe sur un autre plan que d'autres aspects plus spirituels, comme les dogmes de foi.

Le cœur d'un paradoxe

Sur de tels sujets, notre société refuse une définition commune du bien et du mal, qui permettrait à l'État de définir des interdits au plan individuel. En matière d'éducation, elle récusé l'efficacité des punitions et des contraintes.

Pourtant, l'opinion publique véhicule l'universalité du bien et du mal écologiques. Pour s'y conformer, elle serait prête à renoncer à la démocratie, certes imparfaite, au profit d'une gouvernance mondiale dépourvue de subsidiarité et d'ancrage historique.

Les sanctions et autres mesures contraignantes deviendraient vertueuses, dès lors qu'elles sont dirigées contre les États. Autant l'éthique est rejetée au niveau national, autant la morale écologique apparaît comme un absolu « pour la planète ». Les appels à la conversion écologique, garante d'un salut temporel, se substituent à un salut spirituel, dont plus personne ne croit que la communauté nationale pourrait nous aider à y parvenir.

De quelle conversion parler ?

Se convertir personnellement n'attire plus. En revanche, convertir les autres, par la contrainte si nécessaire, est à la mode. Il apparaît pourtant, comme le remarquait Benoît XVI, qu'« aucune structuration positive du monde ne peut réussir là où les âmes restent à l'état sauvage¹ ».

Est-il possible de construire une société avec des recettes et des programmes, si nous ne commençons pas par reconnaître nos propres vulnérabilités, nos déficits de solidarité, nos incapacités à nous ouvrir à une transcendance ? L'efficacité politique voudrait que soit restaurée l'idée d'une écologie subsidiaire². Comment rendre chacun acteur enthousiaste de sa relation avec ses proches et avec toutes les créatures, y compris non humaines ? La conversion écologique dépendra de l'accomplissement intégral des personnes.

1. Benoît XVI, *Spe salvi* (2007), § 15.

2. Cf. *Lettre écologique* n° 9.

250 000 Pour la rentrée 2019, le ministre de l'Éducation nationale a annoncé la généralisation des « éco-délégués » dans les collèges et lycées, et espère en voir élire dans chaque classe de France. La note du ministère précise qu'ils seront « chargés de porter la démarche de développement durable auprès de leurs camarades et de proposer des actions ». Luc Ferry ironise : « Nos futurs éco-délégués se feront vite un devoir de relayer les thèses effondristes, voire les propos de Greta Thunberg selon lesquels il est inutile de continuer à faire des études, attendu l'imminence de la fin du monde. »

Actualité

Julien Aubert, député du Vaucluse et président du mouvement Oser la France, a publié en juin dernier un rapport très critique sur l'éolien et sur l'efficacité des dépenses allouées à ce type d'énergies. « Comme le montre le fiasco financier des éoliennes, nous avons besoin de moins de vert et plus d'écologie. »



Le 17 septembre 2019, les scientifiques français du Centre national de recherches météorologiques (CNRM) et de l'Institut Pierre-Simon Laplace (IPSL) ont présenté leurs nouvelles simulations climatiques. « Dans le pire des scénarios considérés, la hausse de température moyenne globale atteint 6,5 à 7°C en 2100 »...



... Mais Olivier Boucher, directeur de recherche au CNRS et directeur adjoint de l'IPSL, précise que « les scénarios extrêmes ont peu de chances de se produire ». Il ajoute que le facteur accroissant la sensibilité climatique « n'est pas encore clair ». Ce manque de clarté devrait justifier que des budgets soient alloués à des équipes dissidentes. De tels groupes pourraient être chargés d'alimenter la contradiction scientifique. Ils pourraient consacrer leurs recherches à d'autres facteurs que l'activité humaine pour expliquer les variations du climat. C'est le débat contradictoire dont la science a le plus besoin pour l'élaboration de preuves.

La grande illusion des messianismes temporels

La plupart des programmes politiques brandissent la menace apocalyptique écologique. Chacun s'emploie à proposer des recettes, voire à imposer des conversions comportementales. Utilisation de telles techniques se fait souvent au détriment de la vérité.

Comment croire les appels à des transitions écologiques forcées, dont on ne sait sur quoi ils sont fondés ni sur quel futur ils jettent des ponts ? Le salut annoncé fait supposer que l'adaptation de notre environnement et ses interactions internes seraient inexistantes, face à une humanité qui serait toute-puissante. Comme si cette résilience de notre planète dépendait d'une simple addition d'« éco-gestes » dérisoires. Ces appels ne cachent-ils pas d'autres intérêts, qu'ils soient malthusiens, économiques, philosophiques ou politiques ?

On qualifie de messianique un mouvement religieux ou politique qui annonce un avenir meilleur fondé sur la « libération » de l'homme. La tentation est grande, pour les élites gouvernantes, de hâter l'avènement de la nouvelle société promise.

Nos dirigeants proposent des concepts de « bonheur national brut » ou d'« indice du bonheur mondial » (cf. glossaire ci-contre). Fabrice Hadjadj nous met en garde : « Certains discours appellent à une société parfaite, et pour ce faire, méprisent les désirs d'autrui pour atteindre la perfection choisie. »

Ce mécanisme fonctionne d'autant mieux s'il s'appuie sur un terrain propice, la plupart du temps sur des situations de pauvreté matérielle ou de désarroi moral.

Un goût prononcé pour l'interdiction

Un des outils majeurs pour installer un messianisme consiste à asservir la personnalité des individus. La peur et le mensonge jouent ici un rôle majeur.

Un système totalitaire ne peut se maintenir durablement que si la majorité des personnes est incapable de définir ses propres buts. C'est pourquoi les systèmes totalitaires organisent la régression psychique des per-



Tenture de l'Apocalypse, Château d'Angers (détail). « Je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème » (Ap 13).

sonnes qu'elles veulent dominer. Lorsque le système s'effondre, nombreux sont ceux, trop infantilisés, qui ne peuvent plus vivre sans ceux qui les ont asservis.

Par ailleurs, on constate en Occident une seconde dynamique consistant à ne pas permettre une construction psychique solide dans l'enfance : destruction des bases familiales, des apprentissages fondamentaux permettant la mise en place de capacités de pensée, asservissement aux écrans, addictions alimentaires, etc. Ainsi, le travail de formation intellectuelle et de développement psychique individuel sont des armes face au totalitarisme.

Des programmes sujets à caution

L'approche globale de l'écologisme contribue à construire un alarmisme démesuré, auquel les jeunes manifestants « pour le climat » se montrent particulièrement sensibles. L'ONU évoque, dans ses Objectifs du développement durable (ODD), l'idée que l'humanité aurait dépassé les neuf « limites planétaires¹ ». Mais les fondements scientifiques de telles limites sont loin d'être définitifs. Dès lors, les programmes politiques qui en découlent sont sujets à caution :

- **Réduction des émissions de dioxyde de carbone.** Pourtant, les rapports du GIEC reconnaissent que « les probabilités objectives et subjectives ne sont pas toujours explicitement distinguées² ». Ne suffit-il pas de se préparer à remplacer le moment venu les énergies fossiles par de nouvelles technologies ?
- **Interdiction de certains gaz réfrigérants pour protéger la couche d'ozone, en 1985, par le Protocole de Montréal³.** Pourtant, l'Organisation météorologique mondiale (OMM) reconnaissait « l'incapacité des modèles (...) à reproduire l'ozone stratosphérique supérieur et les différences significatives parfois observées entre les modèles. (...) [Cela] sape notre confiance dans l'évaluation à long terme⁴. »
- **Réduction de la circulation automobile,** au motif des effets des particules fines sur la mortalité. Pourtant, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) reconnaît que « la connaissance définitive des sources ou caractéristiques des spécificités de particules fines (...) qui seraient en corrélation à long terme avec la mortalité fait défaut (...). Les preuves épidémiologiques empiriques n'existent pas de l'ampleur de la corrélation entre la mortalité et l'exposition à des doses élevées⁵. »

Là où des décisions écologiques punitives risquent de se mettre au service de pouvoirs de plus en plus liberticides, l'écologie subsidiaire⁶ est une alternative pour rejoindre les préoccupations légitimes de chacun. Elle propose de donner la priorité à l'intelligence du cœur et à la responsabilité personnelle.

Du Komintern au « Papintern » ?

Le philosophe italien Gianni Vattimo participait au « Forum international pour l'émancipation et l'égalité » à Buenos Aires, le 13 mars 2015. À ses côtés se tenaient M^{gr} Marcelo Sánchez Sorondo, chancelier de l'Académie pontificale des sciences, et Leonardo Boff, théologien de la libération. À cette occasion, Vattimo a déclaré : « Le Pape devrait être même plus communiste encore. (...) J'ai inventé le mot "Papintern", qui devrait remplacer celui de Komintern, la grande internationale communiste. (...) Le Pape, qui n'a pas de divisions (selon le mot de Staline) ni la puissance d'un État, peut être le chef d'une internationale communiste⁷. » Le théologien Leonardo Boff avait développé, quelques années plus tôt, le concept d'« écologie de la libération⁸ ».



« Les lendemains qui chantent »

L'expression apparaît pour la première fois dans un texte de 1937 du journaliste et homme politique Paul Vaillant-Couturier, intitulé *Jeu-nesses*. Il y vante une jeunesse revigorée qui va rebâtir le pays : « Nous sommes la jeunesse ardente, Qui vient escalader le ciel, Dans un cortège fraternel. Unissons nos mains frémissantes. Sachons protéger notre pain. Nous bâtirons un lendemain qui chante. »



Bibliographie

Sylvie Brunel, *À qui profite le développement durable ?*, Larousse, 2008. Dans un style alerte, l'auteur prend à partie « les néo-convertis du développement durable », adeptes d'un modèle de croyances anglo-saxon.



« Le développement durable intronise la mondialisation d'une conception du monde directement inspirée de ce que Tocqueville qualifiait dès 1835 de "l'esprit de religion" américain, mélange de puritanisme et de messianisme qui marque toujours la société anglo-saxonne : omniprésence du religieux, croyance en de grands mythes sur la culpabilité de l'homme face à une nature déifiée et idéalisée, valeur de la rédemption et de la pensée magique : "Si je commets cet acte salutaire, je sauve la planète, et moi avec." »

Références

1. W. Steffen *et al.*, « Planetary Boundaries », *Science*, 2015.
2. GIEC, AR5 GT2, § 2.6.2. (cf. *Lettre écologique* n° 4, p. 4).
3. Cf. *Lettre écologique* n° 6, p. 2-3.
4. WMO/UNEP, *Scientific Assessment of Ozone Depletion: 1985*, p. 18.
5. Burnett *et al.*, « An integrated risk function for estimating the global burden of disease attributable to ambient fine particulate matter exposure », *Environmental Health Perspectives*, 2014 (Introduction). Cité par WHO/Europe, *Health risk assessment of air pollution*, 2016.
6. Cf. *Lettre écologique* n° 9.
7. Vidéo originale (en espagnol) : <https://youtu.be/UXVixgBeXfA>.
8. *Golias Magazine*, n°142, 2012, p. 93-103.
9. Laurent Barthélémy, « Autorité magistérielle des encycliques », *Association des économistes catholiques*, 2016.



Glossaire

Domaine prudentiel

Par opposition au domaine dogmatique ou doctrinal, ce champ de la réflexion couvre les questions qui ne relèvent pas directement de la foi et des mœurs. Dans ce domaine, l'Église prend position en s'appuyant sur la vertu de prudence. L'économie est souvent citée comme exemple de sujet relevant du domaine prudentiel. La prudence est dans ce cas définie comme l'attitude d'esprit de celui qui voit loin. Il calcule les conséquences d'une situation, d'une action, qui pourraient être fâcheuses ou dangereuses moralement ou matériellement. Il règle sa conduite de façon à les éviter⁹.



Indicateurs

Le bonheur peut-il se résumer à une combinaison de paramètres plus ou moins cohérents ?

Les critères de mesure de l'« indice du bonheur mondial » (IBM), élaboré par l'organisation Globeco, sont les suivants :

- *Paix et sécurité*. Potentiel nucléaire, dépenses militaires, corruption, morts violentes, réfugiés, décès dus aux catastrophes naturelles et technologiques, sécurité financière et économique, etc.
- *Liberté, démocratie, droits de la personne humaine*. Droits politiques et libertés civiles, peine de mort, droit des femmes et des enfants, proportion de chômeurs, etc.
- *Qualité de la vie*. Revenus bruts par tête, disparité des revenus, espérance de vie à la naissance, taux de suicide, teneur de l'atmosphère en CO₂, accès à l'eau, surface de forêts, taux de particules fines, etc.
- *Intelligence, communication et culture*. Budgets de recherche, taux de scolarisation et d'alphabétisation, proportion d'internautes, voyages touristiques, etc.

Conversion écologique ou conversion communautaire ?

Quelle est cette « conversion écologique » dont nous parle le pape François ? Comment s'inscrit-elle dans la tradition théologique d'un salut à la fois personnel et communautaire ?

L'encyclique *Laudato si'* consacre une section entière à la notion de « conversion écologique ». Il s'agit d'une « conversion intérieure » (§ 217), d'une « conversion intégrale de la personne » (§ 218) et d'une « réconciliation avec la création » (§ 218). Cette conversion implique « gratitude et gratuité, c'est-à-dire une reconnaissance du monde comme don reçu, (...) la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures » (§ 220). Le pape semble décrire ici des attitudes du cœur, et non de simples « éco-gestes » orientés vers l'efficacité.

Cinquante ans plus tôt, la constitution *Gaudium et spes* du concile Vatican II se préoccupait plutôt de la question économique et sociale. Le texte appelait déjà à « une conversion des mentalités » (§ 63). Cet appel à la conversion était immédiatement suivi par « un encouragement au progrès technique, à l'esprit d'innovation, (...) pour faire face à l'accroissement de la population et pour répondre aux aspirations du genre humain » (§ 64).

La juste place des questions prudentielles

Nous sommes ici dans le vaste domaine des questions dites « prudentielles », dont le concile souhaite se soucier : « Les réalités terrestres elles-mêmes et les institutions humaines sont également ordonnées au salut des hommes. (...) Elles peuvent contribuer d'une façon non négligeable à l'édification du corps du Christ¹. »

Quelques années plus tard, le magistère précise : « Dans le domaine des interventions d'ordre prudentiel, il est arrivé que des documents magistériels ne soient pas toujours exempts de déficiences. Les pasteurs n'ont pas toujours perçu aussitôt tous les aspects ou toute la complexité d'une question. (...) Certains jugements du magistère ont pu être justifiés à l'époque où ils furent prononcés (...). Ce n'est souvent qu'avec le recul du temps qu'il devient possible de faire le partage entre le nécessaire et le contingent². »

Dans le domaine écologique en particulier, *Laudato si'* confirme, à la suite du concile, la nécessité de recourir aux meilleurs acquis de la raison : « L'Église n'a pas la prétention de juger des questions scientifiques ni de se substituer à la politique, mais j'invite à un débat honnête et transparent » (§ 188). Le débat contradictoire sur ces sujets prudentiels est essentiel. Car ce qui est juste relève de ce qui est bon et, comme tel, de ce qui est vrai.

Par ailleurs, l'encyclique s'efforce de « créer un dynamisme de changement durable » qui passe par une « conversion communautaire » (§ 219). Cette expression de « conversion communautaire » semble assez récente³, même si elle fait référence à une vérité théologique traditionnelle, reprise par Vatican II : « Le concile appelle à la conversion personnelle autant qu'à la conversion communautaire. L'aspiration de toute communauté chrétienne à l'unité va de pair avec sa fidélité à l'Évangile⁴. »

Pour Jean-Paul II, cette double dynamique s'exprime d'abord dans la célébration de la messe : « Dans le sacrifice eucharistique (...) se vérifie une conversion personnelle par l'union au Christ victime et en même temps une conversion communautaire exprimée dans l'échange du pardon et de la paix entre les personnes présentes⁵. »

La conversion communautaire est ici abordée sous l'angle spirituel, qui rappelle les mots du concile : « Les hommes ne reçoivent pas (...) le salut séparément, hors de tout lien mutuel. Dieu a voulu, au contraire, en faire un peuple⁶. »

Il s'agit d'une conversion nécessaire au salut spirituel, et non d'un changement d'attitude qui nous apporterait un salut ici-bas, y compris dans le sauvetage écologique de la planète.

Mais la conversion des mentalités est toujours nécessaire. Le concile évoque « la conversion des âmes⁷ », « la conversion du cœur⁸ ». Le catéchisme⁹ rappelle que la conversion première et fondamentale se réalise dans le baptême. Il appelle les chrétiens à une « seconde conversion » et reprend le mot de saint Ambroise à propos des deux conversions dans l'Église : « l'eau du baptême et les larmes de la pénitence¹⁰. »

1. Concile Vatican II, *Christus dominus*, 1965, § 12.

2. Congrégation pour la doctrine de la foi, *Donum veritatis*, 1990, §24.

3. Jean-Paul II, *Ut Unum sint*, 1995, § 22.

4. *Ibid.*, § 15.

5. Jean-Paul II, homélie du 3 sept. 1979.

6. Concile Vatican II, *Lumen gentium*, 1964, § 9.

7. Concile Vatican II, *Ad gentes*, 1965, § 40.

8. Concile Vatican II, *Unitatis redintegratio*, 1964, § 7.

9. *Catéchisme de l'Église catholique*, § 1427-1429.

10. Ambroise de Milan, Ep. 41, 12 : PL 16, 1116B.